

Initiatives d'excellence en formations innovantes » (IDEFI)

Synthèse de la Présidente du Jury du point d'étape de novembre 2015

L'appel à projets « *Initiatives d'excellence en formations innovantes* » (IDEFI) a vocation à valoriser l'innovation en formation par le soutien à des initiatives ambitieuses, à la hauteur des standards universitaires internationaux et emblématiques de l'offre universitaire de demain.

Il a ainsi pour objet d'accélérer la transformation de l'offre de formation pour en renforcer la qualité, favoriser le renouvellement des méthodes d'enseignement et le décroisement des filières et en conforter l'attractivité dans le contexte mondial.

L'action vise à soutenir des propositions structurantes de nature à imprimer une nouvelle dynamique d'excellence et d'innovation, à tous les niveaux de formation (formation initiale et formation tout au long de la vie).

L'objectif est de promouvoir de véritables « démonstrateurs » qui ont vocation à préfigurer les formations universitaires du futur par de nouveaux dispositifs, de nouvelles démarches de formation, de nouveaux contenus et de nouvelles méthodes.

Il s'agit donc de projets innovants sous de multiples aspects : attractivité, y compris internationale, des étudiants, employabilité, ingénierie de formation, pluridisciplinarité, lien avec la recherche, partenariats conduits pour parvenir aux résultats attendus. Les notions d'égalité des chances et de variété des publics formés sont également caractéristiques des projets IDEFI, qu'il s'agisse de formation initiale ou de formation tout au long de la vie professionnelle.

Enfin, ces « démonstrateurs » doivent avoir un effet transformant pour les établissements concernés, pour des regroupements d'établissements ou encore pour tout un champ de formation. On attend d'eux qu'ils aient une portée exemplaire pour le système universitaire dans son ensemble.

Dans ce contexte, le jury international tient à féliciter l'ANR de cette forme d'évaluation à mi-parcours. Loin de tout esprit de sanction, cette évaluation à mi-parcours se voulait bienveillante mais rigoureuse (voir le concept du '*critical friend*'). Le jury a évalué non pas les projets (ce travail a déjà été fait) mais plutôt le progrès accompli depuis leur lancement, ainsi que la trajectoire tracée pour leur avenir. L'appréciation du jury est globalement extrêmement positive. Il a été impressionné par tout le progrès réalisé depuis la mise en place de cette initiative. Il a constaté que ce progrès est remarquable non seulement au niveau du travail accompli et de son impact évident, mais également au niveau des mentalités quant à l'importance de la pédagogie. Bref, l'initiative IDEFI a pour ambition de promouvoir une rénovation de la pédagogie : enseigner autrement pour permettre aux étudiants d'apprendre autrement, faire en sorte que les étudiants soient acteurs de leur propre formation, avec le souci de les responsabiliser (avec, par conséquence, un effet motivateur très

puissant tout au long de leur cursus et, éventuellement, tout au long de leur vie). Il s'agit en fait de créer quelque chose hors du commun, qui fasse bouger les lignes, et qui soit mesurable et mesuré. Ainsi, près de la moitié des projets se distinguent par leur caractère innovant, les bénéfices réalisés et leur capacité à créer une dynamique du changement, leur faisabilité / crédibilité, et leur pérennisation au-delà du soutien IDEFI : ce sont là les critères d'évaluation conçus à l'origine de l'initiative. Certains projets sont tout-à-fait exceptionnels à tous les niveaux, qu'il s'agisse de projets ayant trait à la formation par la recherche, à la simulation dans les sciences de la santé, à l'apprentissage des langues, ou encore à l'ouverture sur des publics défavorisés, pour ne citer que quelques exemples. On pourrait en ajouter beaucoup d'autres qui relèvent de nombreux défis:

- Comment aider les étudiants en difficulté ou qui ont un profil scolaire fragile (par un solide accompagnement en licence ou même avant l'entrée en première année, *via* tutorat, conseillers pédagogiques, flexibilité créée par cours en ligne/ présentiel) ?
- Comment faciliter la reconversion à l'issue de la première année commune de médecine (en créant des passerelles) ?
- Comment faire face à l'émergence de nouveaux métiers, par exemple autour de la problématique de la personne âgée (par une approche pluridisciplinaire alliant santé, urbanisme, informatique, ...) ?
- Comment aider les PME à attirer des diplômés du supérieur (M/D) dont la formation est normalement plus adaptée aux grandes entreprises et aux administrations (répondre par des projets 'niche' à de vrais besoins de la part des employeurs, d'où le taux d'insertion favorable des diplômés en question, et aider à tisser des liens substantiels avec le monde socio-économique) ?
- Comment décloisonner les disciplines et promouvoir l'interdisciplinarité et la pluridisciplinarité (par exemple *via* des projets centrés autour de l'axe formations médicales + vétérinaires) ?

De nombreuses innovations font avancer les projets, y compris le développement de l'ingénierie pédagogique, la formation des formateurs, le développement de contenus numériques, et l'aménagement d'espaces pédagogiques spécialisés. Ajoutons à cela le nombre croissant de publications, de conférences, de colloques, d'expositions, d'universités d'été permettant, entre autres, l'échange de bonnes pratiques, preuves évidentes d'un rayonnement à la fois riche et intense.

Le jury a été frappé par l'évident engagement et l'enthousiasme des porteurs des projets. A titre d'exemple, un réseau inter-IDEFI (*'community of practitioners'*) s'est créé spontanément, en parallèle avec l'accompagnement déjà offert par l'ANR. Dans cette logique, certains membres du jury IDEFI constituent depuis 2-3 ans un groupe de réflexion et de travail sur l'innovation pédagogique.

L'impact des projets sur l'enseignement supérieur en France commence à se dessiner. Sorte de révolution en douceur, certains projets ont déjà formé plusieurs centaines d'enseignants-chercheurs à cette pédagogie innovante dans des centres pédagogiques et autres. Un travail de décloisonnement est à l'œuvre : décloisonnement entre les disciplines, entre les établissements de l'enseignement supérieur, mais également entre les différents niveaux de l'éducation nationale (par exemple, au cœur de certains projets il existe une collaboration à la fois réelle et étroite entre des

établissements supérieurs renommés et plusieurs milliers d'élèves dans les écoles et lycées de quartiers défavorisés). Pour nombre de projets le jury a pu constater le souci de munir l'étudiant d'outils de plus en plus nécessaires, par exemple l'initiation à la prise de parole afin de favoriser l'expression orale, ou la formation linguistique, avec par exemple des enseignements en anglais.

Dans la durée, la pérennisation de l'initiative semble globalement solide. Le jury a noté que les projets bénéficient d'un soutien et d'une valorisation au plus haut niveau : par exemple, des scientifiques de renom international font cours en 1^e année ; parmi les porteurs des projets que le jury a auditionnés figuraient de nombreux présidents d'universités et autres universitaires français mondialement connus. De même, l'évident essaimage des projets donne des garanties quant à leur avenir ; ces initiatives partent du terrain mais sont loin d'y être isolées. Ils sont au contraire exportables et exportés vers d'autres établissements en France, et vers d'autres pays (par exemple la Chine). Un des projets propose des MOOCs qui sont suivis dans 78 pays. Certains projets se sont dotés de conseillers internationaux.

Le jury a été impressionné par l'honnêteté du feedback offert, par exemple par le fait que les porteurs ont eu assez de confiance pour révéler ce qui n'a pas marché - les surprises et les obstacles rencontrés - tout en indiquant les moyens mis en œuvre pour les surmonter afin de faire avancer le projet. Certains projets se distinguent par la prise de risque, un côté ouvert voire expérimental.

Cependant, il reste des défis. On a parfois l'impression que certains projets sont portés par des individus (qui ont, par exemple, déjà construit leur carrière) plutôt que par le système, et que le progrès est réalisé *malgré* les obstacles qui sont rencontrés au sein du système. Pour que cette révolution en pédagogie innovante s'enracine partout, tout le défi consiste à donner envie à l'enseignant-chercheur de base de rénover son enseignement mais aussi aux gouvernances de faire évoluer les dispositifs de formation. Or, la difficulté majeure est d'engager la masse des enseignants-chercheurs dans ce genre d'initiative pédagogique. Force est de constater que si ce travail chronophage ne compte pas dans le système de promotion, s'il existe surtout sur la base du volontariat, il y aura toujours des risques quant à sa pérennisation. Si elle n'est pas valorisée, la pédagogie risque d'être vue comme une perte de temps. Dans les pays originaires des membres du jury international, le problème de la non-reconnaissance de l'implication des enseignants-chercheurs dans l'innovation pédagogique - qui existait naguère - a été résolu par la prise en compte de ce travail (de façon très transparente et réelle) dans le système de promotion (où il représente maintenant un pourcentage des points nécessaires pour avoir une promotion, en parallèle avec deux autres facteurs (i) la recherche et (ii) l'ouverture / l'engagement social. Le ratio entre ces trois facteurs varie selon le niveau de promotion en question, par exemple *senior lecturer vs senior professor*. Le succès de l'initiative IDEFI doit contribuer à la levée des obstacles actuels. Dans ce contexte, il est peut-être significatif que les équipes qui portent les meilleurs projets IDEFI ont su, semble-t-il, surmonter les obstacles notamment de nature administrative ou liés à la carrière des personnes. Il est à noter que dans les grandes universités internationales la pédagogie occupe une place centrale, tout comme la recherche. A titre d'exemple, citons l'importance à Harvard du Derek Bok Center for Teaching and Learning, centre qui porte le nom de l'ancien Président de Harvard (de 1971 à 1991) dont les publications sur l'enseignement supérieur ont eu un énorme impact.

Même si les projets touchent maintenant de larges publics, par exemple à travers les MOOCs, et même s'ils s'exportent à l'étranger ou s'ils rejoignent des réseaux internationaux, il est à remarquer

que l'essaimage vers d'autres établissements ou d'autres contextes en France n'est pas toujours évident. Malgré leur côté innovateur, certains projets ont du mal pour essaimer à l'intérieur de leur propre établissement et pour s'intégrer à la politique de l'établissement. En fait, il semblerait parfois plus facile de rayonner à l'extérieur qu'à l'intérieur de son propre établissement. Ceci dit, le jury a constaté que les porteurs des meilleurs projets, en général, insistent non pas sur les difficultés et les freins qu'ils ont rencontrés, ni sur les verrous bureaucratiques, mais plutôt sur la réelle marge de liberté et d'expérimentation que l'initiative IDEFI leur a apportée. Le jury a noté qu'une des caractéristiques des bons projets est leur faculté à exploiter toutes les opportunités que leur donne leur statut de démonstrateur pour lever les obstacles et les blocages.

La présence parfois faible d'une culture d'évaluation continue dans le système français se traduit parfois ici aussi dans le peu de place accordée à l'évaluation de l'impact de ces projets dès le début, et pas seulement à la fin du travail. Il y a un besoin d'indicateurs précis (*'key performance indicators'*) qui montreraient tout le long du processus que le but initial est en vue. On aimerait par exemple savoir quel impact ces initiatives ont sur le taux d'échec ou d'abandon en première année : en fait, cela ferait un sujet de recherche susceptible d'intéresser un grand public international. De même, quel est l'avis des étudiants vis-à-vis de ce genre d'enseignement plus innovant où le professeur reste en marge : déstabilisation ou liberté ? En fait, il serait opportun de renforcer le processus d'évaluation continue dans ce contexte pour consolider les progrès déjà réalisés.

Le concept d'innovation est relatif plutôt que fixe. Parfois, l'innovation pédagogique telle qu'elle se manifeste dans certains projets n'est pas vraiment très innovatrice si on la compare à ce qui se passe ailleurs dans le contexte international, par exemple en Amérique du Nord. Ceci dit, ce constat ne constitue pas vraiment une critique : même si une innovation n'est pas vraiment d'avant-garde, elle peut représenter un saut qualitatif et avoir un impact extrêmement positif sur la qualité de l'enseignement dispensé et sur les bénéfices que les étudiants en retirent. Une meilleure connaissance de la part des porteurs des projets du contexte international (par exemple choix de benchmarks internationaux) et une participation plus généralisée de leur part à des colloques internationaux sur la pédagogie de l'enseignement supérieur seraient utiles et leur assureraient une meilleure visibilité internationale.

Certains projets adoptent une approche résolument pragmatique, faisant fi du cadre conceptuel dans lequel ils s'inscrivent. D'autres ont parfois tendance à raconter ce qu'ils ont déjà fait sans toutefois souligner également la trajectoire tracée pour leur avenir. Le volet recherche sur la formation (*'the scholarship of teaching and learning'*, *'how students learn'*) devrait concerner la masse des enseignants-chercheurs, toutes disciplines confondues, pas seulement les spécialistes en sciences de l'éducation. Cette approche pourrait avoir un réel impact. Dans ce contexte, la formation des formateurs (où de grands progrès sont déjà constatés et qui vont – dans le cas d'un des projets - jusqu'à la création d'un diplôme universitaire de formation aux méthodes pédagogiques) gagnerait à être encore plus généralisée.

En conclusion, le bilan est très positif, les grands axes sont en place, le progrès accompli est déjà considérable ; le mouvement constaté n'est pas prêt de s'arrêter et donne tout espoir de continuer sur cette même trajectoire. Bref, l'initiative IDEFI a suscité l'admiration au sein du jury international.